Hacettepe Üniversitesi Edebiyat Fakültesi Dergisi
2006 / Cilt: 23 / Sayı: 1 / ss. 45-55

Une autobiographie atypique: W ou le souvenir d'enfance *de Georges Perec*

Zeynep MENNAN*

Özet

İkinci Dünya Savaşı öncesinde Fransa'ya göç etmiş Polonyalı Yahudi bir ailenin çocuğu olan Fransız yazar Georges Perec, küçük yaşta savaş alanında yitirdiği babası ve Auschwitz toplama kampında ölen annesinin ardından derinden hissettiği kimliksiz ve anısız kalmanın boşluğunu, 1975 yılında kendisinin özyaşamöyküsü olarak nitelendirdiği *W ya da Bir Çocukluk Hatırası*'nı yazarak doldurmayı istemiştir. Perec'in yapıtı, bir yandan yazarın kendi yaşamından kesitleri anlattığı otobiyografik bölümlerin, bir yandan da çocukken uydurduğu, ateş ülkesinin W adlı bir adacığında yalnızca sporla ilgilenen bir toplumun hayatını anlattığı kurmaca bir serüvenin bir arada anlatılmasından oluşan ve alışılmış özyaşamöyküsü modelini zorlayan sıra dışı bir metindir. Bu makalede yazar, "özyaşamöyküsü" türüne yeni anlamlar getiren Philippe Lejeune'ün kuramsal yapıtlarından hareketle, Perec'in yapıtını çeşitli yönleriyle ele almak, bu yapıttaki özgün anlatım tekniklerini incelemek ve yapıtta birbirinden ayrı gibi görünen iki metin arasındaki ilişkiyi ortaya koymayı amaçlamaktadır.

Anahtar Sözcükler : Georges Perec, *W ou le Souvenir d'enfance*, özyaşamöyküsü, II. Dünya Savaşı, toplama kampları, anlatım teknikleri, fantazm.

Abstract

The French author Georges Perec, the son of a Polish Jew family who migrated to France before the Second World War, following the death of his father on the battleground and his mother at Auschwitz, wanted to get over his deeply felt loss of his sense of identity and memories by writing what he calls an autobiography, *W or the memory of childhood*, in 1975. Perec's work is a marginal text that forces the limits of autobiographical mode in that it brings together the autobiographical chapters where he provides sections from his life, and the fictitious adventures he made up when a child concerning the life of a group of people interested only in the sports, in an islet in the country of fire. The aim of this article is to study the various aspects of Georges Perec's work, to analyze the authentic narrative techniques, and to reveal the relation between the two seemingly separate texts on the basis of the theoretical works of Phillippe Lejeune that opened up new perspectives on autobiography as a genre.

Key Words: Gerges Perec, *W or the memory of childhood*, autobiography, World War II, concentration camps, narrative techniques, fantasy.

(*) Doç. Dr., Hacettepe Üniversitesi Edebiyat Fakültesi, Fransız Dili ve Edebiyatı Bölümü.

Comme la plupart des écrivains de soi, Georges Perec, écrivain français, né en 1936 à Paris, est hanté par la quête autobiographique avant de lui donner forme dans un livre privilégié: *W ou le souvenir d'enfance*[1]. Bien que ce livre soit autobiographique par beaucoup d'aspects, par rapport aux modèles du genre qui ont cours, c'est une autobiographie profondément atypique. Nous nous proposons, dans cet article, de révéler en premier lieu, les aspects différents de cette autobiographie en nous basant sur les écrits théoriques de Philippe Lejeune et d'étudier ensuite les structures narratives déroutantes de cette œuvre où l'auteur juxtapose au récit autobiographique réel, une aventure fictive. Perec entrecroise la réalité et la fiction pour suggérer que le sens du livre ne se dégage ni de l'une ni de l'autre, mais de leur *fragile intersection*.

La vie de Perec débute par une absence d'histoire, par un vide, celui de la perte de ses parents à l'âge de six ans. Cette absence d'histoire sera l'élément phare qui le poussera à écrire et à donner un sens à cette vie marquée par le double deuil. La littérature est alors devenue pour lui, le moyen de retrouver le parcours de son enfance, le lieu où il se récrée un foyer. C'est ainsi qu'il entreprend, en 1975, à l'écriture de ce livre d'ordre autobiographique dans lequel se trouvent deux textes apparemment différents l'un de l'autre. Il prend parti de raconter l'horreur vécue par sa mère, ses parents et six millions de juifs assassinés dans les camps de concentration, par le moyen d'une allégorie du nazisme qu'est la cité olympique de W du récit de la fiction. C'est à travers ces récits alternés qui constituent un réseau où se trouve « *inscrit et décrit* » le chemin parcouru par l'auteur, le cheminement de son histoire et l'histoire de son cheminement, que nous étudierons à quel point l'écriture est pour lui intimement liée à son moi profond.

***

Les événements historiques, notamment la deuxième guerre mondiale, ont pesé fortement sur le destin de Georges Perec, né en 1936, de parents juifs polonais émigrés en France. Dès la déclaration de la guerre, il a perdu, à l'âge de 4 ans, son père qui s'était engagé dans la légion étrangère afin de défendre son pays d'accueil et qui est mort sur le front. Peu après, en 1943 sa mère disparaît après avoir été emmenée à Auschwitz. Aucune information précise n'a été obtenue concernant le destin ultérieur de cette femme. Tout ce que nous savons, c'est qu'avant d'être déportée à Auschwitz, qu'elle était parvenue à faire gagner à son enfant la zone libre en le confiant à un convoi de la Croix-Rouge. Perec, l'enfant est parvenu ainsi à Grenoble où il a été accueilli par sa famille paternelle, il a passé le reste de la guerre tantôt chez eux, tantôt en pension. De retour à Paris en 1945, il a été adopté par sa tente Esther Bienenfeld et son mari.

Dès la fin de ses études secondaires, Perec savait qu'il voulait devenir écrivain. L'échec de ses premiers romans, refusés par les éditeurs, n'a pas remis en cause sa

[1] Georges Perec, *W ou le souvenir d'enfance*, Editions Denoël, Paris, 1975.

vocation littéraire. Soutenu et encouragé par l'éditeur Maurice Nadeau, il écrit son premier roman *Les Choses*, publié en 1965 et obtient le prix Renaudou. Dans les années qui suivent, il écrit plusieurs livres dont des romans, un recueil de rêves et un essai. Parallèlement à ses activités littéraires, il est devenu collaborateur actif de **l'OuLiPo,** atelier de recherches littéraires expérimentales fondé par Raymond Queneau orienté surtout vers des expériences créatives variées.

Il est à signaler que toute l'œuvre perecquienne anime une quête de variété et d'unité et fait preuve de son goût pour les contraintes. Se comparant *"à un paysan qui cultiverait plusieurs champs"*[2], Perec tente de définir son activité d'écrivain en délimitant dans son œuvre quatre champs correspondant à quatre désirs fondamentaux:

"*Les livres que j'ai écrit se rattachent à quatre champs différents, quatre modes d'interrogations qui posent [...] selon des perspectives particulières [...]. La première de ces interrogations peut être qualifiée de "sociologique": comment regarder le quotidien [...], la seconde est d'ordre autobiographique [...], la troisième, ludique renvoie à mon goût pour les contraintes, les prouesses [...]; la quatrième, enfin concerne le romanesque, le goût des histoires et péripéties »* (Perec, 1985 :10).

Bien qu'il déclare ne "*jamais avoir écrit deux livres semblables*", il précise néanmoins qu'aucun de ses livres *"n'échappe tout à fait à un certaine marquage autobiographique"* (Perec, 1985 :11). A la lumière de cette précision, le fait que les personnages des *Choses* habitent à Paris une rue où a vécu Perec et qu'ils fassent un séjour en Tunisie comme lui, ou encore l'expérience personnelle (la dépression) du personnage de *l'Homme qui dort* qui ressemble à celle de Perec quand il était jeune, montre que l'autobiographie, pour Perec, n'est pas "une expérience circonscrite en un récit unique" de *W ou le souvenir d'enfance*, mais encore quelques autres œuvres, comme par exemple *La boutique obscure* (1973) et *Je me souviens* (1978) qui correspondent, elles aussi, explicitement au champ de l'autobiographie.

La destinée exceptionnelle, l'expérience douloureuse, le besoin de se connaître, la recherche de la vérité, la tentative pour arracher le passé à l'oubli motivent le projet autobiographique que Perec entreprend. Il est bien évident que pour un orphelin juif en quête de sa mémoire, l'autobiographie est un genre convenable bien que Perec insiste sur le fait qu'il n'a pas "*de souvenirs d'enfance"*. Cette phrase prononcée au début du livre s'oppose en effet au "pacte autobiographique", terme proposé par Philippe Lejeune selon lequel la déclaration d'intention autobiographique est obligatoire pour qu'on puisse dire que l'œuvre est purement autobiographique. Le pacte autobiographique est, selon Lejeune, l'engagement que prend un auteur de raconter directement sa vie, une partie ou un aspect de sa vie dans un esprit de vérité. Mais comment se prend cet engagement de dire la vérité sur soi ? A quoi le lecteur le

[2] Georges Perec, *Penser/Classer*, Hachette, Paris 1985, p.9

reconnaît-il? Parfois au titre: *Mémoires*, *Souvenirs*, *Histoire de ma vie*..., parfois au sous-titre "autobiographie", "récit", "souvenirs", "journal", parfois simplement à l'absence de sous-titre "roman", parfois à la dédicace, parfois à une déclaration faite par l'auteur lui-même dans la préface de son œuvre et même parfois aux interviews accordées au moment de la publication. Par ailleurs, un des moyens les plus sûrs pour reconnaître une autobiographie, c'est de regarder si le récit d'enfance occupe une place significative privilégiée, ou si le récit met l'accent sur la genèse de la personnalité .

En l'occurrence, il s'agit pour Perec de raconter une période décisive de sa vie marquée par un vide décisif, celui de la perte de ses parents, qui a associé la découverte de sa vocation d'écrivain. Parler des souvenirs mineurs qu'il remémore lui permettant d'une nouvelle façon de redonner sens à sa vie, l'absence d'histoire et de trace sera l'élément phare qui le poussera à écrire. Ainsi l'écriture devient un moyen de retrouver le parcours de son enfance. "*Ecrire* dira-t-il, *est essayer méticuleusement de retenir quelque chose, de faire suivre quelque chose; arracher quelques bribes précises au vide qui se creuse, laisser, quelque part, un sillon, une trace, une marque ou quelques signes"*[3].

Ainsi, il reconnaît très tôt à quel point l'écriture est pour lui intimement liée à son moi profond. Il écrit à Maurice Nadeau, directeur des Lettres Nouvelles "*Je crois que je peux écrire, je sais en tout cas que c'est pour moi le seul moyen de me réconcilier avec moi et le monde."*[4] En outre, dans une lettre qu'il lui avait envoyé, lui demande de publier ***W***, un roman d'aventure, né d'un souvenir d'enfance, ou plus précisément "*d'un phantasme qu'[il a] développé, vers douze treize ans, au cours de [sa] première psychothérapie*", sous la forme d'un feuilleton romanesque dans *La Quinzaine Littéraire* . Perec a interrompu ce récit, publié entre octobre et janvier 1970, surprenant les lecteurs par cette déclaration inattendue : *« Il n'y avait pas de chapitres précédents. Oubliez ce que vous avez lu ; c'était une histoire, un prologue tout au plus, ou bien un souvenir si lointains que ce qui va suivre ne saurait que le submerger. Car, c'est maintenant que tout commence, c'est maintenant qu'il part à sa recherche »*[5]

A la fin de la même année, Perec a conçu l'idée d'un roman autobiographique qui reprendrait les éléments de cette histoire fictive de W: "*Je peux aujourd'hui, racontant W, raconter mon enfance"* (Dagny, 2002 :18) dira-t-il à Maurice Nadeau en présentant l'ouvrage auquel il travaille. Ainsi dans *W ou le souvenir d'enfance*, publié six ans plus tard, à l'histoire fictive qui se déroule dans une île utopique qui s'appelle *W*,

[3] Georges Perec, *Espèces d'espaces*, Editions Galilée, Paris, 1974.

[4] Lettre à Maurice Nadeau du 7 juillet 1969, publié par Philippe Lejeune in *La Mémoire et l'Oblique*, P.O.L., 1991, p.95.

[5] Déclaration citée par Isabelle Dagny dans son *Etude sur W et le souvenir d'enfance*, Ellipses Edition Marketing S.A., Paris 2002, p.18.

quelque part dans la Terre du Feu (entre le Chili et l'Argentine), se superpose le récit autobiographique où sont relatés des souvenirs d'enfance de l'auteur. Le lecteur s'apercevant, dès les premières pages, qu'il a affaire non pas à un récit, mais à deux, l'un fictif, l'autre réel, constate "l'identité de nom entre l'auteur (tel qu'il figure, par son nom, sur la couverture), le narrateur du récit et le personnage dont on parle", l'identité affirmée dans le texte et qui renvoie à un référent existant, connu et vérifiable.

La subtilité de l'œuvre réside sur ces deux textes alternés qui ne semblent pas avoir de rapports particuliers entre eux, mais qui cohabitent ensemble et s'entrecroisent tout au long de l'œuvre. Donc, il est possible d'appeler ce livre "diptyque", autrement dit livre composé de deux parties qui s'opposent, mais qui se répondent en effet l'une à l'autre. La réalité du récit autobiographique en caractères romains finit par se confondre avec l'imaginaire du récit en italique. Comme disait Isabelle Dagny dans son ***Etude sur W ou le souvenir d'enfance***, ce choix typographique montre que le récit autobiographique présenté en caractères romains est le texte "principal", parce qu'il correspond à l'intention fondamentale de l'auteur (Dagny, 2002 :27). D'autre part, le texte en italique, récit d'aventure à la Jules Verne, est plus romanesque que le récit d'enfance. Perec qui semble avoir du mal à restituer le cours de son enfance, a pu décrire par contre, dans le moindre détail, son île olympique, puisque c'est lui qui l'a inventée et c'est ainsi que le "roman d'aventure et fantasme se subordonneraient au projet de combler de manière indirecte les lacunes du récit d'enfance" (Dagny, 2002 :27)

Pour désigner les deux séries, matérialisées dans le livre par l'alternance de chapitres, nous avons choisi les termes de "récit fictionnel" et de "récit autobiographique" et pour comprendre le rapport entre les deux, nous proposons d'examiner comment fonctionnent, d'un point de vue narratif, les pièces différentes de ce puzzle.

Dans la première partie de l'œuvre, les chapitres du « récit fictionnel » entraînent progressivement le lecteur dans un récit d'aventure, rédigé au passé et à la première personne du singulier par un narrateur qui s'appelle Gaspard Wincler et qui annonce, dès la première phrase, l'intention de raconter son voyage à W, au cours duquel il a été témoin d'événements dont il ne révèle pas encore la nature. Après avoir longtemps hésité à entreprendre le récit de son voyage, le narrateur est persuadé finalement que les événements dont il a été témoin, devraient être mis en lumière. Il souligne dans le prologue du texte fictionnel que dans le témoignage qu'il s'apprête à faire, il fut témoin et non acteur: "*Je ne suis pas le héros de mon histoire*" et il ajoute "*je n'en suis pas non plus exactement le chantre*" (Perec, 1975 :14). Bien que les événements qu'il ait vus ont bouleversé le cours de son existence et pèsent de tout leur poids sur son

comportement, il annonce au début de sa narration qu'il adopterai, pour les relater, "*le ton froid et sereins de l'ethnologue*."(Perec, 1975 :14) Cependant il se contente d'exposer, dans les chapitres en italique de la première partie, les circonstances dans lesquelles il est amené à envisager d'entreprendre la mission de sauvetage d'un enfant disparu, son homonyme, qu'un certain docteur Otto Apfelstahl lui impose. Cette mission consisterait à faire un voyage dont la destination était un lieu nommé W, en quête d'un enfant qui, éventuellement, aurait pu survivre à un naufrage en Terre de Feu. Mais ce qui est curieux, c'est que le texte ne dit pas si le narrateur mène à bien cette mission qui lui est confiée, puisque le dernier chapitre en italique de la première partie s'achève sur une incertitude: " *Je me tus. Un bref instant, j'eus envie de demander à Otto Apfelstahl si'il croyait que j'aurais plus de chance que les gadre-côtes. Mais c'était une question à la quelle, désormais, je pouvais seul répondre…*" (Perec, 1975 :87). Dès la deuxième partie du texte fictionnel, ce narrateur nommé Gaspard Wincler semble disparaître à son tour comme son homonyme, du moins s'effacer complètement en tant que personnage (d'ailleurs il réapparaîtra dans *La Vie Mode d'emploi*, le dernier roman de Perec, qui fait preuve de la grande cohésion de son œuvre).

Toutefois, le lecteur qui suppose que le voyage a été effectué et que les chapitres en italique de la deuxième partie en constituent le compte-rendu, ignore le sort de l'enfant et celui du narrateur qui s'exprimait à la première personne lors de la première partie, puisqu'il n'est plus question de l'objet de la quête du narrateur, le jeune enfant dont on ne sait s'il a été trouvé mort ou vivant. Dès le début de la deuxième partie, le narrateur qui ne dit plus "je", n'est plus identifiable en tant que personnage. On se demande comment le narrateur acquiert toutes ces connaissances sur cette mystérieuse île de W, comment a-t-il pu pénétrer dans ce monde clos et quel est son statut. Le texte fictionnel prend une autre allure. La description de l'île et de la population qui y vit occupe tous les chapitres en italique de la seconde partie du livre. L'énonciation n'a aucun rapport avec celle des chapitres en italique de la première partie. La voix narrative anonyme qui remplace celle du narrateur de la première partie, prend en charge la présentation de l'espace et du mode de vie sur cette île mystérieuse.

Dans la présentation de la civilisation W, cette voix narrative esquisse d'abord une description géographique et topographique de l'île indiquant le climat, énumère ensuite les diverses épreuves d'athlétisme pratiquées sur l'île dans les différentes compétitions tels les Atlantiades, les Olympiades et les Spartakiades. Le texte apparaît comme un discours informatif rédigé au présent. Ce choix prête un caractère d'actualité à la description de l'île. Selon ce discours informatif, la société W semble bien vivante, alors que dans le premier chapitre du texte fictionnel Gaspart Wincler avait annoncé au lecteur la mort d'une civilisation en disant que " *J'ai visité ce monde englouti et voici*

ce que j'ai vu"(Perec, 1975 :14). La voix narrative anonyme de la seconde partie, qui se montre soucieuse de comprendre les mécanismes de ces jeux olympiques, analyse en profondeur les enjeux de la vie sociale sur W, comme s'il s'agissait d'un témoignage direct. Elle nous relate les habitudes, les mœurs d'un peuple, la hiérarchie sociale, les lois et les règlements, l'emploi des expressions et des surnoms qui apparaissent au fils du temps devenant en quelque sorte héréditaire. Elle aborde la question des origines, en racontant plusieurs versions concernant la fondation de cette civilisation. Bien que la plupart du temps, le texte prenne l'allure d'un texte scientifique par l'extrême précision dans le détail, comme les données numériques concernant le nombre d'habitant et des disciplines sportives pratiquées, parfois nous témoignons des appréciations élogieuses ou de l'approbation du narrateur qui semblait plus objective au début. Ces appréciations apparaissent surtout lorsque le texte s'impose de dévoiler l'horreur de ce monde imaginaire et féroce. Ainsi, on lira par exemple "*On comprend aisément pourquoi…*" (Perec, 1975:124) ou "*Qui ne serait enthousiasmé par cette discipline audacieuse?*" (Perec, 1975:92) ou encore " *C'est ici que l'on pourra apprécier à quel point le système d'alimentation s'insère d'une manière subtile dans le système global de la société…."* (Perec, 1975:122). Le parti-pris du narrateur en faveur de ce système, notamment en faveur de l'autorité se fait voir clairement dans le chapitre XVIII. Il y décrit les scènes horribles et sanglantes des compétitions, les cruautés des épreuves de sélection avec une certaine approbation: si ce système de valeur inhumain exclut, par exemple, les vaincus des fêtes ou des cérémonies grandioses données en l'honneur des athlètes victorieux et les a privé de repas du soir "*ce n'est que justice*" (Perec, 1975:125) pour le narrateur. Pourtant, un renversement s'opère au cours des derniers chapitres: plus la description de ce système inhumain progresse, plus on observe la dénonciation de ce régime. Lorsque le narrateur fait mention de châtiments corporels pouvant aller jusqu'à la mort, il semble éprouver un certaine malaise, une gêne croissante devant l'inégalité des traitements réservés aux vainqueurs et aux vaincus et il parle d' *"une injustice systématique"* (Perec, 1975 :149) qui règne dans la vie de W. Au fur et à mesure que se dévoilent les aspects les plus violents de la vie sur W, nombreux indices comme la nudité infligée comme humiliation, les défilés, les fêtes grandioses, les survêtements blancs porteur d'un grand W noir des athlètes, les interminables séances d'appels qu'ils subissent, l'eau bouillante ou glacée des douches, les mauvais traitements, la violence exercée par l'homme sur l'homme, les ordres en allemand *"-Raus! Raus!", "-Schnell! –Schnell!* aboyés par les gardes, évoquent irrésistiblement le nazisme et en particulier le système concentrationnaire mené dans les camps lors de la seconde guerre mondiale. La description de l'idéologie sportive devient, comme l'a bien précisé Damien Zanone "*un lisible parabole du fascisme*"[6]. Ce qui est pire et qui fait référence aux camps de

6 Damien Zanone, *L'autobiographie*, Ellipses Edition Marketing, Paris 1996, p.85.

concentration, c'est que les conditions de vie misérable des athlètes les privent de leur humanité. Le monde de W est fait ainsi pour détruire autant que possible chez les habitants "la conscience d'être des créatures humaines " (Dagny, 2002 :93). La disparition des noms et les stéréotypés et matricules qui les remplacent font preuve de ce processus de déchéance. Par ailleurs, la soumission aux mauvais traitements physiques et aux humiliations, l'obligation pour les vaincus de participer aux défilés et à des parodies d'épreuve, "ôtent à la personne humaine le respect qui lui est dû" (Dagny, 2002 :94). Le dernier chapitre du texte fictionnel s'achève sur une vision qui fait référence directement à l'utilisation des fours crématoires: *"Celui qui pénétrera un jour dans la Forteresse n'y trouvera d'abord qu'une succession de pièces vides, longues et grises (…) mais il faudra qu'il poursuive longtemps son chemin avant de découvrir (…) les vestiges souterrains d'un monde qu'il croira avoir oublié: de tas de dents d'or, d'alliances, de lunettes, des milliers et des milliers de vêtements en tas, des fichiers poussiéreux, des stocks de savon de mauvaise qualité…"* (Perec, 1975 : 220).

Quant au texte autobiographique, loin d'être centré sur un seul souvenir déterminant -comme le titre le laisse entendre- il rassemble les bribes de confus souvenirs. L'auteur y tente à partir de quelques photos jaunies, de souvenirs lacunaires et douteux, de restituer la trame de sa petite enfance. En dépit de la défaillance de sa mémoire dépourvue de repères tangibles, il ressent cruellement le besoin de se confronter à son enfance assassinée par "*Histoire avec sa grande hache*" et recourt aux mémoires des autres, de ses proches, à leurs témoignages pour vérifier les images de sa mémoire. Il pense que cette quête lui permettrait de dévoiler les secrets de cette période oubliée et de pouvoir nommer l' "*innommable*".

La première partie du texte autobiographique est marquée avant tout par le manque: manque des souvenirs, manque des parents *"Je n'ai pas de souvenirs d'enfance. Jusqu'à ma douzième année à peu près, mon histoire tient en quelques lignes* : *j'ai perdu mon père à quatre ans, ma mère à six" (Perec, 1975 :13).* Ce double vide ne pouvait être comblé que par la tentation d'arracher le passé à l'oubli, de faire revivre des souvenirs lointains pour retrouver des traces perdues et pour semer de futures traces. L'écriture aidera ainsi l'orphelin à fixer quelques morceaux de vie arrachés au vide: "*j'écris parce qu'ils ont laissé en moi leur marque indélébile et que la trace en est l'écriture*". En évoquant ses parents, Perec affirme: "*l'écriture est le souvenir de leur mort et l'affirmation de ma vie*" (Perec, 1975 :64). Donnant sens à sa vie, l'écriture invite au travail de la mémoire, si bien que les deux se confondent : "*Le projet d'écrire mon histoire s'est formé presque en même temps que mon projet d'écrire" (Perec, 1975 :45).* Ainsi s'expliquent deux constantes du projet autobiographique de Perec: la première est de préciser les souvenirs flous par le biais des photos de son père et de sa mère, des

témoignages et de divers documents. La deuxième est d'approfondir les souvenirs, dont voici un exemple : le narrateur croyait n'avoir que trois souvenirs de l'école communale et ce n'est qu'en les rédigeant qu'il s'en rappelle un quatrième (Perec, 1975 :80), quoi que ceux-ci n'aient aucun rapport entre eux.

La déclaration du projet autobiographique et son émergence dès la première partie du récit autobiographique, qui précède l'évocation des deux premiers souvenirs d'enfance (une lettre hébraïque qu'il aurait su déchiffrer et une clé ou une pièce d'or donnée par son père) semble faire preuve d'une discontinuité dans le texte. Cependant, dès le troisième chapitre, les indications des repères biographiques (la date de naissance, le prénom Georges que lui donna son père, le pays d'origine de ses parents (Pologne)), l'évocation de l'invasion de la Pologne par Hitler qui déclancha la guerre et la citation des événements des journaux du jour de sa naissance qui précèdent la mention et la description des photos de ses parents que le narrateur possède, nous montrent qu'il adopte une progression simple, bien qu'il insère dans le cours de son récit deux textes anciens qu'il avait rédigés à l'époque et des bribes de souvenirs personnels assez vifs, quoique fragmentaires. Les chapitres suivants de cette première partie sont entièrement consacrés à sa famille et à l'écriture. Cette première suite de fragments autobiographiques s'achève, à la suite de l'évocation des lieux où il vivait avec sa famille et où travaillent ses parents et de la description des photos de sa mère et de lui, avec l'évocation de son départ pour le Vercort, autrement dit la séparation pour toujours d'avec sa mère à la gare de Lyon en 1942, le seul souvenir qu'il ait d'elle.

La transition entre la première et la seconde partie s'effectue par l'intermédiaire de trois points de suspension. Cette ponctuation qui équivaut à un vide, à un silence, à une perte, associant la figure de mère au manque, marque la rupture majeure: la disparition de la mère, la fin d'une époque. L'articulation temporelle "*Désormais*", le premier mot du premier chapitre du récit autobiographique de la deuxième partie, montre que l'enfant Perec entre dans une époque sans "*repères*" (Perec, 1975 :98). Dans cette partie, sont relatés les souvenirs ultérieurs par rapport au temps où il vivait avec sa mère, mais ceux-ci "*sont des morceaux de vie arrachés au vide"* (Ibid.). A la suite des souvenirs de la période de Villard-de-Lans où s'était réfugiée sa famille adoptive, viennent des souvenirs du « home d'enfants » où il avait été pensionnaire, ceux de son séjour au Collège Turenne et de son baptême, mais ceux-ci sont tous empreints d'une incertitude: "*c'est peut-être cet hiver-là que…*"; "*je ne sais pas si j'ai réellement vécu cet accident…ou si je l'ai inventé ou emprunté…"* (Perec, 1975 :184), ou encore "*Ce souvenir brumeux pose des questions que je n'ai jamais réussi à élucider"* (Perec, 1975 :164). Enfin, après la Libération, le petit Georges retourne à Paris pour vivre désormais avec sa famille adoptive rue de l'Assomption. Il évoque plusieurs souvenirs

concernant ses lectures et ses promenades dont le dernier est la visite de l'exposition sur les camps de concentration. Dans le dernier chapitre de cette série, sont évoqués non seulement les dessins d'adolescent représentant des sportifs "*aux corps rigides, aux faciès inhumains*" (Perec, 1975 :221), mais aussi, à travers une citation empruntée à *L'Univers concentrationnaire* de David Rousset, la place et la caricature du "sport" dans les camps pendant la deuxième guerre mondiale.

A la suite de ces précisions, nous pouvons donc dire que la première partie du récit autobiographique semble interroger le passé, dévoiler le brouillard des souvenirs indistincts, tandis que la seconde s'oriente plutôt vers le futur. En dépit de son affirmation se plaçant au début "*je n'ai pas de souvenirs d'enfance*", Perec cherche, sans aucun doute, à ressusciter au moyen de divers matériaux, les traces de son passé disparu.

L'écriture autobiographique déploie dans cette oeuvre plusieurs significations. Tout d'abord, elle tente de fonder une analogie thématique entre les deux récits alternés: l'écrivain se représente par le biais de plusieurs personnages: il est à la fois le narrateur du récit autobiographique et le double du narrateur du récit fictionnel, Gaspard Wincler. Les deux voix narratives se ressemblent par beaucoup d'aspects. Elles appartiennent à deux orphelins qui ont la même tâche : retrouver la trace des gens disparus. Tous les deux ont été recueillis par des proches. Par ailleurs, tous les deux ont hésité longuement avant de se lancer dans « l'accomplissement de leur tâche » qui est l'écriture de l'histoire de leur cheminement et le cheminement de leur histoire. En deuxième lieu, dans ce travail autobiographique où il s'agit de renouer les fils rompus qui reliaient à l'enfance, et dont Perec a dit qu'il ne savait où ils se sont brisés, l'accent est mis notamment sur les vides de la mémoire. Il semble adopter une attitude critique objective et faire une interprétation de sa propre histoire en recourant à l'imaginaire, à un "travail du fantasme" qui la complète et l'enrichit. Recourir à ce fantasme lui a permis d'exprimer, sans tomber dans un pathétique, l'indicible qui est non seulement tout ce qui n'a pu être dit ou pensé de façon consciente, mais aussi, se confondant avec l'intolérable, c'est l'indicible de l'horreur et des camps.

Pour conclure, bien que ce livre soit autobiographique par beaucoup d'aspects par rapport aux genres qui ont cours, il est une autobiographie profondément atypique par sa structure inhabituelle Mais, l'authenticité de cette oeuvre réside en effet tant dans sa structure que dans son sens: La dimension collective d'une histoire personnelle. L'histoire personnelle de Perec qui va marquer toute son existence, c'est le fait qu'il n'ait jamais vraiment connu sa mère. Son écriture serait donc considérée comme la réponse à ce manque. C'est bien la grande histoire, la deuxième guerre mondiale, représentée par l'île de W, qui a bouleversé des millions d'existence, donc des millions

de “petites histoires”, qui l’en a privé.

BIBLIOGRAPHIE

Georges Perec, *W ou le souvenir d’enfance*, Paris : Denoël, Lettres Nouvelles, 1975.

Georges Perec, *Espèces d’espaces*, Paris: Galilée, 1974.

Georges Perec, *Penser/Classer*, Paris: Hachette, « Textes du XX ème siècle », 1985

Georges Perec, *La vie mode d’emploi*, Paris: Hachette, 1978.

Philippe Lejeune, *L’autobiographie en France*, Paris: Armand Colin, 1971.

Philippe Lejeune, *Le Pacte autobiographique*, Paris: Seuil, 1975.

Philippe Lejeune, *Je est un autre*, Paris: Seuil, « collection Poétique », 1980.

Philippe Lejeune, *La Mémoire et l’Oblique, Georges Perec autobiographe*, Paris: POL, 1991.

Isabelle Dagny, *Etude sur W ou le souvenir d’enfance*, Paris: Ellipses Edition Marketing S.A., 2002.

Andrée Chauvin, *Leçon littéraire sur W ou le souvenir D’enfance de Georges Perec,* Paris: PUF, 1997.

Anne Roche, *W ou le souvenir d’enfance*, Paris: Folio/Foliothèque, 1997.

Damien Zanone, *L’autobiographie*, Paris: Ellipses Edition Marketing S.A., 1996.

Marie-Madelaine Touzin, *L’écriture autobiographique*, Paris: Bertrand-Lacoste, 1993.

« Les Cahiers des charges de Georges Perec », *Magazine littéraire*, no 316 (décembre 1993)

« Les structures dans W ou le souvenir d’enfance », *Cahiers Georges Perec*, no 2.